

Laurette, la **coolsienne** populaire et indésirable

Par amour, mais aussi marginalisée par les cadors du PS liégeois, l'Ougréenne avait quitté Liège en 2001

Laurette Onkelinx est donc sur le point de refermer le – très – long chapitre politique de sa vie. Installée à Bruxelles depuis 16 ans, c'est pourtant dans le bassin liégeois que l'Ougréenne s'est fait connaître, poussée par son père, Gaston, avec l'aval d'un certain André Cools. Elle quittera Liège en 2001, par amour essentiellement, mais aussi pour prendre de la distance avec une Fédération en permanence sous tension.

Cela fait quasiment 16 ans, jour pour jour, que Laurette Onkelinx quittait Seraing pour la capitale. Et pourtant, elle demeurera à jamais chevillée à ce bassin sidérurgique, qui l'a vu naître, grandir et percer politiquement. Plus largement d'ailleurs, le nom « Onkelinx » restera lié à la Cité du Fer. De feu Gaston, le paternel venu du nord pour s'installer en bord de Meuse dans les années 50, à Alain, le frère, longtemps militant syndical avant de suivre les traces de son père et de sa sœur. D'aucuns considèrent Laurette Onkelinx comme « la dernière coolsienne, ou du moins l'une des dernières », pour reprendre les termes d'Alain Onkelinx. Car c'est bien le maître de Flémalle qui l'a lancée dans le grand bain de la politique. Le grand bain, c'est notamment la fameuse fédération liégeoise du Parti Socialiste et ses cadors : Mi-

chel Daerden, Guy Mathot, Jean-Maurice Dehousse...

ÉLUE EN 1987

Sur la volonté de son père Gaston, avec l'aval d'André Cools, elle sera sur la liste socialiste en 1987 et sera élue députée. « Ce fut un grand moment de fierté pour nous tous, se remémore son frère. A une époque où l'on votait encore pour des idées et un parti et non uniquement pour une personne, elle avait fait 10.000 voix » Suivront des réélections en 1991, 1995 et 1999, à chaque fois comme tête de liste socialiste à Liège. 1999, c'est aussi l'année de son remariage avec l'avocat et constitutionnaliste bruxellois Marc Uyttendaele.

Et deux ans plus tard, c'est le grand chamboulement. Par amour, assurément. Mais pas que. Le 6 septembre 2001, Laurette Onkelinx annonce qu'elle déménage à Bruxelles. Afin de retrouver un équilibre dans sa vie privée et s'éviter de multiples heures de route : pour renforcer le PS bruxellois, aussi. Mais également afin de tourner le dos à une Fédération où il fallait lutter en permanence et où personne ne se battra vraiment pour la retenir.

Du côté des militants, par contre, c'est la désolation. Et lors d'un rassemblement au Rialto, un ancien cinéma d'Ougrée, les larmes coulent le long des joues des ca-

marades, alors que Laurette peine elle-même à trouver les mots justes. « Son déménagement restera à jamais un petit pincement au cœur, confie Alain Onkelinx. La raison était essentiellement familiale, on peut dire qu'elle est partie par amour. Et puis, elle avait quand même beaucoup fait pour Liège. » Mais il ajoute : « Il faut dire aussi qu'à l'époque, il y avait Daerden/Mathot d'un côté et elle de l'autre... » Pourtant, quelques jours à peine

Lors d'un rassemblement des militants au Rialto, les larmes coulent

avant son départ, Laurette Onkelinx rencontre Willy Demeyer, fort de son succès communal face à Didier Reynders. Objectif : se rapprocher pour lutter contre la prédominance de l'ancien homme fort d'Ans au sein de la Fedé. Ce qui ne pourra donc se faire, la future ex-Sérésienne ayant déjà pris la décision de quitter le bassin sidérurgique liégeois.

Après 22 années ininterrompues comme ministre, de 1992 à 2014, le Bruxello-Liégeoise s'apprête donc à tourner définitivement le dos à la politique active. ●

GASPARD GROSJEAN

Son frère, Alain Onkelinx

« Une force de conviction incroyable »

Si Laurette a très vite attrapé le virus de la politique, c'est bien plus tard que son frère Alain, aujourd'hui député wallon et conseiller communal à Seraing, suivra ses traces. Il retient de sa sœur une « force incroyable de conviction et de combat politique pur. » Et évoque deux moments particuliers : « En 87, nous avions tous fait campagne pour elle. Et le soir, on se retrouve tous, épuisés, à la Maison du Peuple d'Ougrée. Et

là, Laurette fait 10.000 voix. Un grand moment, puis une grande fête. Le second, c'est quand elle est appelée à devenir ministre, en 1992. On était tous tellement fiers... » Aujourd'hui, Alain Onkelinx estime que la décision de Laurette est « une réflexion qu'elle a eue suite à la situation politique actuelle, mais aussi suite à des attaques dont certaines l'ont beaucoup affectée, notamment celles envers ses enfants... Et puis,

il y a le contexte du moment, qui fait qu'elle a envie d'autre chose, d'un nouveau challenge plus privé, si je puis dire. » Peut-on considérer également qu'il y a là un message envers d'autres responsables politiques, afin de passer la main ? « Ça, je ne sais pas. Mais si aujourd'hui, le parti va se redéfinir idéologiquement, notamment avec l'aboutissement du chantier des idées, elle y est pour quelque chose. » ●

G.G.

L'analyse**« Place aux jeunes » : un message pour Di Rupo?****Gaspard GROSJEAN**

JOURNALISTE POLITIQUE

Le combat politique, Onkelinx n'en a jamais eu peur. Même en plein cœur des énormes manifestations du secteur de l'enseignement, lorsqu'elle a annoncé la suppression de 3.000 (!) postes. Ou lorsqu'elle parle d'un « procédé de la mafia », en évoquant l'affaire Agusta et l'inculpation de Guy Mathot, alors que ce dernier est présent dans la salle. Mais ici, la méfiance était devenue trop grande envers le monde politique, et les scandales — dont certains touchant des proches — trop nombreux. Sans parler de l'inévitable usure du pouvoir, après 22 années comme ministre. Elle pose là un geste fort avec ce retrait et cette petite phrase « place aux jeunes ». Un message pour Elio ?